

# Léo rugit encore

Le grand Ferré a beau vitupérer contre le petit écran et ses « sortilèges », ça ne l'empêche pas de s'y faire inviter. Mais la vraie actualité, c'est un superbe double album, dont le titre est de Rimbaud, et le souffle baudelairien.

Quinze jours après Champs-Élysées, il est demain chez Patrick Poivre d'Arvor (*A la folie pas du tout*, 14 h 20). L'anar s'est-il réconcilié avec ces lucarnes si peu étranges ? Préfaçant son nouveau disque, il écrit pourtant : « Tout cela (la trahison des faits dans nos démocraties) nous conduit vers l'incroyable imbécillité de notre façon de vivre mal en attendant les sortilèges de ces policiers que vous voulez bien introduire chez vous, tous les soirs, par le biais d'une machine qui parle et qui montre. »

Ferré rit de la critique qu'on peut lui faire : « C'est vrai, quand j'ai débarqué chez Drucker, je me suis aperçu que je n'étais pas passé chez lui depuis dix ans, dit-il. Mais il faut que je donne un coup de main au responsable de ma maison de disques, François Dacla. Ce type-là, RCA l'a viré du jour au lendemain, parce que la multinationale en a voulu ainsi. Il a créé EPM, dont je suis le seul artiste. Alors, je fais un peu de télé. Poivre d'Arvor, je ne le connais pas. Je chanterai les Cloches et la Tzigane, d'Apollinaire. Après, il m'intervie-

vera. On verra bien. Il y a parfois de bonnes surprises à la télévision. J'ai appris qu'à Sept sur Sept, Jean-Louis Trintignant avait déclaré que j'étais le grand poète d'aujourd'hui, ou quelque chose comme ça. J'ai été étonné, dans le bon sens du terme. Je ne le connais pas, ce monsieur-là. »

## LA PASSION DES ORCHESTRES

Cheveux et poèmes en bataille, Léo Ferré, l'infatigable, n'arrête pas. Cette semaine, il était en tournée en Belgique. En mars, il tournera en France. Le 29 mars, il prendra l'avion pour aller au Japon : « J'ai refusé toute ma vie d'y aller, mais Marie, ma femme, me dit qu'il faut y aller. Je vous raconterai. » Le 9 juillet, il sera une des vedettes de Francofolies de La Rochelle ; des tas de chanteurs viendront chanter avec lui et il sera accompagné par l'ensemble Ars Nova, « augmenté de quelques musiciens ».

Oui, les orchestres, c'est sa passion. Son nouveau disque, dont Rimbaud a bien voulu, en raison d'une très vieille camaraderie, écrire le titre, *On n'est pas sérieux quand on a dix-sept ans*, il l'a réalisé avec l'orchestre symphonique de Milan, qui est celui de la RAI : « J'ai fait ce disque en cinq jours, dit-il. Trois jours avec l'orchestre, deux jours seul avec un technicien dans un studio. Quand les gens me disent : j'ai fait mon disque en six mois, je me demande ce qu'ils font et si, moi, je sais faire. »

Il sait faire, Ferré, bien sûr. La moisson de ce double album est superbe. Apollinaire, Rimbaud, Baudelaire, Verlaine sont au rendez-vous. Mais Léo Ferré aussi, sculptant magiquement dans la matière orchestrale et jetant le filet de ses mots sur le passé, le présent, le futur. Saint-Germain-des-Prés lui revient en mémoire. Il se souvient d'un certain Gaby, qu'il ressuscite avec une ironie poignante : « Ce type-là m'a fait partir de sa boîte parce que j'allais coûter trop cher. Tu parles ! C'est surtout l'occasion de dire que Saint-Germain, dont je n'ai jamais fait partie, c'était assez moche. Et c'est mort en même temps que tous ces écrivailleurs. »

Fidèle à ces vertiges de l'allitération, à ces successions de formules qui éblouissent à chaque ligne, Ferré parle de l'Amérique et du Vieux Monde, chante l'amour qui fleurit dans les bordels ou dans les grandes passions provisoirement éternelles. Toujours moderne et toujours baudelairien, Ferré semble incapable de jeter l'ancre au port où l'encre se fige. L'univers tout entier descend toujours à sa table de poète, car il n'y a pas que le sexe : « Les affaires de cul, ça lasse/Ça me dérange quand je dors », chante-t-il dans *le Sommeil du juste*. Faux sommeil et faux juste, on s'en doute.

GILLES COSTAZ

On n'est pas sérieux quand on a dix-sept ans, un double album EPM, FDD 21 017.



Cheveux et poèmes en bataille, Ferré l'infatigable n'arrête pas (Photo Francis Vernhet)